



Que les gouvernements écoutent la voix des citoyens mais que les manifestations soient pacifiques

Appel du Pape lors de l'Angelus
du 13 septembre

page 3



DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 9 septembre. *Page 3:* Mgr Gallagher en Biélorussie. *Page 4:* Discours à une délégation du projet Snapshots from the borders. Audience à la Société de gynécologie oncologique. *Page 5:* Le récit: La rencontre et le dialogue avec l'autre, par Piero Pisarra. *Pages 6 et 7:* Préface du Pape à l'ouvrage consacré au synode des jeunes. *Pages 8 et 9:* Document de la Congrégation pour le culte divin sur la célébration de la liturgie. Créances d'Irak. *Page 10:* Le cardinal Parolin au Liban. Décès du cardinal Jaworski. *Page 11:* Informations. Décès du cardinal Simonis. *Page 12:* Le père Patton évoque la collecte de Terre Sainte.

Audience générale du 9 septembre

Une bonne politique au service du bien commun est possible

Chers frères et sœurs, bonjour!

La crise que nous vivons à cause de la pandémie frappe tout le monde; nous pouvons en sortir meilleurs si nous cherchons tous ensemble le *bien commun*; dans le cas contraire, nous en sortirons pires. Malheureusement, nous assistons à l'apparition d'intérêts partisans. Par exemple, certains voudraient s'approprier de solutions possibles, comme dans le cas des vaccins et ensuite les vendre aux autres. D'autres profitent de la situation pour fomenter des divisions: pour chercher des avantages économiques ou politiques, en engendrant ou en accroissant les conflits. D'autres ne s'intéressent tout simplement pas à la souffrance d'autrui, passent outre et poursuivent leur chemin (cf. Lc 10, 30-32). Ce sont les fidèles de Ponce Pilate, ils s'en lavent les mains.

La réponse chrétienne à la pandémie et aux conséquentes crises socio-économiques se base sur l'*amour*, tout d'abord l'*amour* de Dieu qui nous précède toujours (cf. 1 Jn 4, 19). Il nous aime le premier, Il nous précède toujours dans l'*amour* et dans les solutions. Il nous aime de manière inconditionnelle, et quand nous accueillons cet amour divin, alors nous pouvons répondre de manière semblable. Je n'aime pas seulement ceux qui m'aiment: ma famille, mes amis, mon groupe, mais aussi ceux qui ne m'aiment pas, j'aime aussi ceux qui ne me connaissent pas, j'aime aussi ceux qui sont des étrangers, et aussi ceux qui me font souffrir ou que je considère comme des ennemis (cf. Mt 5, 44). C'est la sagesse chrétienne, c'est l'attitude de Jésus. Et le point le plus élevé de la sainteté, disons ainsi, est d'aimer ses ennemis, et ce n'est pas facile. Certes, aimer tout le monde, y compris ses ennemis, est difficile – je dirais que c'est un art! Mais un art qu'on peut apprendre et améliorer. L'*amour* vrai, qui nous rend féconds et libres, est toujours expansif et inclusif. Cet amour soigne, guérit et fait du bien. Bien souvent, une caresse fait plus de bien que beaucoup d'arguments, une caresse de pardon et pas tant d'arguments pour se défendre. C'est l'*amour* inclusif qui guérit.

L'*amour* ne se limite donc pas aux relations entre deux ou trois personnes, ou aux amis, ou à la famille, il va au-delà. Il comprend les rapports civiques et politiques (cf. *Catéchisme de l'Église catholique* [CEC], nn. 1907-1912), y compris le rapport avec la nature (Enc. *Laudato si'* [LS], n. 231). Etant donné que nous sommes des êtres sociaux

Garantir le droit à l'éducation dans les pays frappés par les guerres et le terrorisme

A l'issue de l'audience générale, le Pape a lancé l'appel suivant:

On célèbre aujourd'hui la première *Journée internationale pour la protection de l'éducation contre les attaques*, dans le cadre des conflits armés.

J'invite à prier pour les étudiants qui sont privés aussi gravement du droit à l'éducation, à cause de guerres et du terrorisme. J'exhorte la communauté internationale à œuvrer pour que soient respectés les édifices qui devraient protéger les jeunes étudiants. Que ne vienne pas à manquer l'effort pour leur garantir des lieux sûrs pour la formation, en particulier dans des situations d'urgence humanitaire.

et politiques, l'une des plus hautes expressions de l'*amour* est précisément celle sociale et politique, décisive pour le développement humain et pour affronter chaque type de crise (*ibid.*, n. 231). Nous savons que l'*amour* féconde les familles et les amitiés; mais il est bon de rappeler qu'il féconde également les relations sociales, culturelles, économiques et politiques, en nous permettant de construire une «civilisation de l'*amour*», comme aimait le dire saint Paul VI (*Message pour la 1^{re} Journée mondiale de la paix 1^{er} janvier 1977*: AAS 68 (1976), 709) et, dans son sillage, saint Jean-Paul II. Sans cette inspiration prévalait la culture de l'égoïsme, de l'indifférence, du rebut, c'est-à-dire mettre au rebut celui que je n'aime pas, celui que je ne peux pas aimer ou ceux qui me semblent inutiles dans la société. Aujourd'hui, à l'entrée, un couple m'a dit: «Priez pour nous, parce que nous avons un fils porteur de handicap». J'ai demandé: «Quel âge a-t-il? – Il est grand – Et qu'est-ce que vous faites? – Nous l'accompagnons, nous l'aidons». Toute la vie des parents donnée à ce fils porteur de handicap. C'est de l'*amour*. Et les ennemis, les adversaires politiques, selon notre opinion, semblent être des porteurs de handicap politiques et sociaux, mais ils semblent. Dieu seul sait s'ils le sont ou pas. Mais nous devons les aimer, nous devons dialoguer, nous devons construire cette civilisation de l'*amour*, cette civilisation politique, sociale, de l'unité de toute l'humanité. Tout cela est l'opposé des guerres, des divisions, des envies, également des guerres en famille. L'*amour* inclusif est social, il est familial, il est politique: l'*amour* envahit tout!

Le coronavirus nous montre que le vrai bien pour chacun est un bien commun pas seulement individuel et, vice-versa, le bien commun est un vrai bien pour la personne (cf. CEC, nn. 1905-1906). Si une personne cherche seulement son propre bien, elle est égoïste. En revanche, la personne est davantage une personne quand elle ouvre son propre bien à tous, qu'elle le partage. La santé, outre qu'un bien individuel, est également un bien public. Une société saine est celle qui prend soin de la santé de tous.

Un virus qui ne connaît pas de barrières, de frontières ou de distinctions culturelles et politiques doit être affronté avec un *amour* sans barrières, frontières ou distinctions. Cet amour peut engendrer des structures sociales qui nous encouragent à partager plutôt qu'à entrer en compétition, qui nous permettent d'inclure les plus vulnérables et de ne pas les exclure, et qui nous aident à exprimer le meilleur de notre nature humaine et non le pire. Le véritable amour ne connaît pas la culture du rebut, il ne sait pas ce que c'est. En effet, quand nous aimons et que nous engendrons la créativité, quand nous engendrons la confiance et la solidarité, c'est là qu'apparaissent des initiatives concrètes pour le bien commun (cf. saint Jean-Paul II, Enc. *Sollicitudo rei socialis*, n. 38). Et cela vaut aussi bien au niveau des petites et des grandes communautés, qu'au niveau international. Ce que l'on fait en famille, ce que l'on fait dans le quartier, ce que l'on fait dans le village, ce que l'on fait dans la grande ville et au niveau international est la même chose: c'est la même semence qui grandit et porte du fruit. Si dans ta famille, dans ton quartier, tu commences avec l'envie, avec la lutte, à la fin il y aura la «guerre». En revanche, si tu commences avec l'*amour*, à partager l'*amour*, le pardon, alors, il y aura l'*amour* et le pardon pour tous.

Au contraire, si les solutions à la pandémie portent l'empreinte de l'égoïsme, qu'il soit de personnes, d'entreprises ou de pays, nous pouvons peut-être sortir du coronavirus, mais certainement pas de la crise humaine et sociale que le virus a soulignée et accentuée. Faites donc attention à ne pas construire sur le sable (cf. Mt 7, 21-27)! Pour construire une société saine, inclusive, juste et pa-



cifique, nous devons le faire sur le roc du bien commun (*ibid.*, n. 10). Le bien commun est un roc. Et c'est la tâche de tous, pas seulement de quelques spécialistes. Saint Thomas d'Aquin disait que la promotion du bien commun est un devoir de justice qui incombe à chaque citoyen. Chaque citoyen est responsable du bien commun. Et pour les chrétiens c'est aussi une mission. Comme l'enseigne saint Ignace de Loyola, orienter nos efforts quotidiens vers le bien commun est une manière de recevoir et de diffuser la gloire de Dieu.

Malheureusement, la politique ne jouit pas souvent d'une bonne réputation, et nous savons pourquoi. Cela ne veut pas dire que les politiciens soient tous mauvais, non, je ne veux pas dire cela. Je dis seulement que, malheureusement, la politique ne jouit pas souvent d'une bonne réputation. Il ne faut cependant pas se résigner à cette vision négative, mais réagir en démontrant par les faits qu'une bonne politique est possible, et même un devoir (cf. *Message pour la Journée mondiale de la paix 1^{er} janvier 2019*; 8 décembre 2018), celle qui met au centre la personne humaine et le bien commun. Si vous lisez l'histoire de l'humanité, vous trouverez beaucoup d'hommes politiques saints, qui sont allés sur cette voie. Cela est possible dans la mesure ou chaque citoyen et, en particulier celui qui assume des engagements et des responsabilités sociales et politiques, enracine sa propre action dans les principes éthiques et l'anime avec l'*amour* social et politique. Les chrétiens, notamment les fidèles laïcs, sont appelés à donner un bon témoignage de cela et ils peuvent le faire grâce à la vertu de la charité, en cultivant sa dimension sociale intrinsèque.

Il est donc temps d'accroître notre amour social – je veux souligner cela: notre amour social –, en contribuant tous, à partir de notre petitesse. Le bien commun demande la participation de tous. Si chacun y met du sien, et si personne n'est laissé de côté, nous pourrions régénérer de bonnes relations au niveau communautaire, national, international et également en harmonie avec l'environnement (cf. LS, n. 236). Ainsi dans nos gestes, même les plus humbles, deviendra visible quelque chose de l'image de Dieu que nous portons en nous, parce que Dieu est Trinité, Dieu est amour. C'est la plus belle définition de Dieu de la Bible. Elle nous est donnée par l'apôtre Jean, qui aimait tant Jésus: Dieu est amour. Avec son aide, nous pouvons *guérir le monde* en travaillant tous ensemble pour le *bien commun*, pas seulement pour notre propre bien, mais pour le bien commun, de tous.

Le Saint-Père a ensuite salué les fidèles de langue française:

Je salue cordialement les personnes de langue française. La recherche du bien commun, dont nos sociétés ont tant besoin, demande la participation de chacun. Faisons grandir en nos cœurs l'*amour* pour la société dans laquelle nous vivons. Agissons dans le souci du bien de nos frères dans nos gestes quotidiens, et rendons ainsi témoignage de l'*amour* de Dieu qui nous habite. Que Dieu vous bénisse.

Angelus du 13 septembre

Que les gouvernements écoutent la voix des citoyens mais que les manifestations soient pacifiques

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans la parabole que nous lisons dans l'Évangile d'aujourd'hui, celle du roi miséricordieux (cf. Mt 18, 21-35), nous trouvons à deux reprises cette supplication: «Consens-moi un délai et je te rendrai tout» (v. 26.29). La première fois, elle est prononcée par le serviteur qui doit à son maître dix mille talents, une somme énorme, aujourd'hui ce serait des millions et des millions d'euros. La deuxième fois, elle est répétée par un autre serviteur du même maître. Lui aussi est également endetté, pas envers son maître, mais envers le serviteur qui doit cette énorme dette. Et sa dette est très petite, peut-être comme une semaine de salaire.

Le cœur de la parabole, c'est l'indulgence que le maître montre au serviteur le plus endetté. L'évangéliste souligne que «le maître a eu de la compassion – ne jamais oublier cette parole qui est propre à Jésus: «Il a eu de la compassion», Jésus a toujours eu de la compassion – [a eu de la compassion] pour ce serviteur, il l'a laissé partir et il lui a remis sa dette» (v. 27). Une dette énorme, donc une remise énorme! Mais aussitôt après, ce serviteur se montre impitoyable envers son compagnon, qui lui doit une somme modique. Il ne l'écoute pas, il l'insulte et le fait jeter en prison, tant qu'il n'aura pas payé sa dette (cf. v. 30), cette petite dette. Le maître vient à l'apprendre et, indigné, il rappelle le mauvais serviteur et il le fait condamner (cf. vv. 32-34): «Je t'ai tant remis et tu es incapable de remettre si peu?».

Dans la parabole, on trouve deux attitudes différentes: celle de Dieu – représentée par le roi – qui pardonne beaucoup, parce que Dieu pardonne toujours, et celle de l'homme. Dans l'attitude divine, la justice est imprégnée de miséricorde, alors que l'attitude humaine se limite à la justice. Jésus nous exhorte à nous ouvrir avec courage à la force du pardon, car, on le sait, dans la vie tout ne se résout pas par la justice. Il y a besoin de cet amour miséricordieux, qui est également à base de la réponse du Seigneur à la question de Pierre qui précède la parabole. La question de Pierre dit ceci: «Seigneur, si mon frère commet des péchés contre moi, combien de fois devrai-je lui pardonner?» (v. 21). Et Jésus lui a répondu: «Je ne te dis pas jusqu'à sept, mais jusqu'à soixante-dix fois sept» (v. 22). Dans le langage symbolique de la Bible, cela signifie que nous sommes appelés à toujours pardonner!

Combien de souffrances, combien de déchirements, combien de guerres pourraient être évitées, si le pardon et la miséricorde étaient notre style de vie! Même en famille, même en famille: combien de familles divisées qui ne savent pas se pardonner, combien de frères et sœurs qui ont cette rancœur en eux. Il est nécessaire d'appliquer l'amour miséricordieux à toutes les relations humaines: entre époux, entre parents et enfants, au

sein de nos communautés, dans l'Église et également dans la société et dans la politique.

Aujourd'hui, ce matin, alors que je célébrais la Messe, je me suis arrêté, j'ai été frappé par une phrase de la première lecture, dans le livre du Siracide. La phrase dit ceci: «Souviens-toi de la fin et cesse de haïr». Belle phrase! Pense à la fin! Pense que tu seras dans un cercueil... et tu y emporteras la haine? Pense à la fin, cesse de haïr! Arrête la rancœur. Pensons à cette phrase si touchante: «Souviens-toi de la fin et cesse de haïr».

Il n'est pas facile de pardonner, car dans les moments tranquilles on se dit: «Oui, celui-là m'en a fait voir de toutes les couleurs mais moi aussi je lui en ai fait voir beaucoup. Mieux vaut pardonner pour être pardonné». Mais ensuite la rancœur revient, comme une mouche d'été agaçante qui vient et qui revient, et qui revient encore... Pardonner n'est pas la question d'un moment, c'est quelque chose de permanent contre cette rancœur, cette haine qui revient. Pensons à la fin, cessons de haïr.

La parabole d'aujourd'hui nous aide à saisir pleinement le sens de cette phrase que nous récitons dans la prière du *Notre Père*: «Remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs» (Mt 6, 12). Ces mots contiennent une vérité décisive. Nous ne pouvons pas prétendre au pardon de Dieu pour nous si, à notre tour, nous n'accordons pas le pardon à notre prochain. C'est une condition: pense à la fin, au pardon de Dieu et cesse de haïr; chasse la rancœur, cette mouche agaçante qui va et vient. Si nous ne nous efforçons pas de pardonner et d'aimer, nous ne serons pas non plus pardonnés et aimés.

Confions-nous à l'intercession maternelle de la Mère de Dieu: qu'Elle nous aide à réaliser combien nous sommes redevables à Dieu, et à nous en souvenir toujours, pour avoir le cœur ouvert à la miséricorde et à la bonté.

A l'issue de l'Angelus le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs!

Ces jours derniers une série d'incendies a dévasté le camp de réfugiés de Moria, dans l'île de Lesbos, en laissant des milliers de personnes sans refuge, même précaire. Je garde toujours vivant en moi le souvenir de la visite accompli là-bas et de l'appel lancé avec le patriarche oecuménique Bartholomée et l'archevêque Hiéronymus d'Athènes, à assurer «un accueil humain et digne à ces femmes et ces hommes migrants, aux réfugiés et à ceux qui cherchent asile en Europe» (16 avril 2016). J'exprime ma solidarité et ma proximité à toutes les victimes de ces événements dramatiques.

En outre, ces dernières semaines on assiste dans le monde entier – dans beaucoup de parties de



celui-ci – à de nombreuses manifestations populaires de protestation, qui expriment le malaise croissant de la société civile face à des situations politiques et sociales particulièrement critiques. Alors que j'exhorte les manifestants à exprimer leurs instances sous une forme pacifique, sans céder à la tentation de l'agressivité et de la violence, je fais appel à tous ceux qui ont des responsabilités publiques et de gouvernement pour qu'ils écoutent la voix de leurs citoyens et qu'ils aillent au-devant de leurs justes aspirations, en assurant le plein respect des droits humains et des libertés civiles. Enfin, j'invite les communautés ecclésiales qui vivent dans ces contextes, sous la direction de leurs pasteurs, à se prodiguer en faveur du dialogue, toujours en faveur du dialogue, et en faveur de la réconciliation – nous avons parlé du pardon, de la réconciliation.

A cause de la situation de pandémie, cette année la traditionnelle Collecte pour la Terre Sainte a été déplacée du Vendredi Saint à aujourd'hui, veille de la Fête de l'exaltation de la Sainte-Croix. Dans le contexte actuel, cette collecte est encore davantage un signe d'espérance et de proximité solidaire avec les chrétiens qui habitent dans la terre où Dieu s'est fait chair, est mort et est ressuscité pour nous. Nous accomplissons aujourd'hui un pèlerinage spirituel, en esprit, en imagination, avec le cœur, à Jérusalem, où, comme le dit le Psaume, se trouvent nos sources (cf. Ps 87, 7), et nous accomplissons un geste de générosité pour ces communautés.

Je vois qu'il y a également une communauté *Laudato si'*: merci pour ce que vous faites; et merci pour la rencontre d'hier ici, avec Carlin Petrini et tous les dirigeants qui vont de l'avant dans cette lutte pour la sauvegarde de la création.

Je vous salue tous, tous, en particulier les familles italiennes qui au mois d'août se sont consacrées à l'hospitalité des pèlerins. Elles sont nombreuses! Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Pour manifester la proximité du Pape

**S.Exc. Mgr Gallagher
en Biélorussie**

Vendredi 11 septembre, le secrétaire du Saint-Siège pour les relations avec les États, S.Exc. Mgr Paul Richard Gallagher, s'est rendu en République de Biélorussie pour manifester l'attention et la proximité du Saint-Père à l'égard de l'Église catholique de tout le pays. Au programme, des rencontres avec les autorités civiles et les responsables de l'Église catholique.



Discours à une délégation du projet européen *Snapshots from the borders*

Les frontières ne doivent pas être des barrières de division mais des fenêtres ouvertes à l'accueil

«Les frontières, depuis toujours considérées comme des barrières de division, peuvent en revanche devenir des "fenêtres", des espaces de connaissance mutuelle, d'enrichissement réciproque, de communion dans la diversité; des lieux dans lesquels on expérimente des modèles pour surmonter les difficultés que les nouvelles arrivées comportent pour les communautés autochtones». C'est ce qu'a souhaité le Pape en recevant en audience dans la matinée du jeudi 10 septembre, dans la salle Clémentine, une délégation de personnes engagées dans le projet européen «*Snapshots from the borders*».

Chers sœurs et frères,

Je vous souhaite la bienvenue, à vous qui avez adhéré au projet «*Snapshots from the borders*». Je remercie M. Salvatore Martello, maire de Lampedusa et Linosa, pour les paroles qu'il m'a adressées au nom de tous. Et je vous remercie aussi pour cette belle croix, si significative, que vous avez apportée. Merci.

Votre projet est un projet clairvoyant. Il se propose de promouvoir une compréhension plus profonde de la migration, qui permette aux sociétés européennes d'apporter une réponse plus humaine et coordonnée aux défis des migrations con-

temporaires. Le réseau d'autorités locales et d'organisations de la société civile, qui est né de ce projet, se propose de contribuer de façon positive au développement de politiques migratoires qui répondent à cette fin.

L'horizon migratoire actuel est complexe et présente souvent des aspects dramatiques. Les interdépendances mondiales qui déterminent les flux migratoires doivent être mieux étudiées et comprises. Les défis sont nombreux et nous interpellent tous. Personne ne peut rester indifférent face aux tragédies humaines qui continuent d'avoir lieu dans diverses régions du monde. Parmi celles-ci nous interpellent souvent celles qui ont comme théâtre la Méditerranée, une mer de frontières, mais également de rencontre entre les cultures.

En février dernier, au cours de la Rencontre – très positive – avec les évêques de la Méditerranée, à Bari, je rappelais que «parmi ceux qui, dans la région méditerranéenne, peinent le plus, il



y a ceux qui fuient la guerre ou qui laissent leur terre en quête d'une vie digne de l'homme. [...] Nous sommes conscients qu'en divers contextes sociaux un sentiment d'indifférence, et même de refus, est répandu [...]. La communauté internationale s'est contentée d'interventions militaires alors qu'elle devrait mettre en place des institutions qui garantissent des opportunités égales et des lieux où les citoyens auraient la possibilité de prendre en charge le bien commun [...]. Dans le même temps, nous n'accepterons jamais que celui qui cherche l'espérance en prenant la mer meure sans recevoir de secours [...]. Certes, l'accueil et une intégration digne sont des étapes d'un processus qui n'est pas facile. Cependant, il est impensable de s'y engager en construisant des murs» (*Discours*, 23 février 2020).

Face à ces défis, il apparaît évident que la solidarité concrète et la responsabilité partagée sont indispensables, tant au niveau national qu'international. «La pandémie actuelle a mis en évidence notre interdépendance: nous sommes tous liés, les uns aux autres, tant dans le mal que dans le bien» (*Audience générale*, 2 septembre 2020). Il faut agir ensemble, pas seuls.

Il est également fondamental de changer la façon de voir et de raconter la migration: il s'agit de mettre au centre les personnes, les visages, les histoires. D'où l'importance de projets, comme celui que vous avez promu, qui tentent de proposer des approches différentes, inspirées par la culture de la rencontre, qui constitue le chemin vers un nouvel humanisme. Et quand je parle de «nouvel humanisme», je ne l'entends pas seulement comme une philosophie de vie, mais également comme une spiritualité, comme un mode de comportement.

Les habitants des villes et des territoires de frontière – les sociétés, les communautés, les Églises – sont appelés à être les premiers acteurs de ce tournant, grâce aux opportunités constantes de rencontre que l'histoire leur offre. Les frontières, depuis toujours considérées comme des barrières de division, peuvent en revanche devenir des «fenêtres», des espaces de connaissance mutuelle, d'enrichissement réciproque, de communion dans la diversité; elles peuvent devenir des lieux dans lesquels on expérimente des modèles pour surmonter les difficultés que les nouvelles arrivées comportent pour les communautés autochtones.

Je vous encourage à continuer de travailler ensemble pour la culture de la rencontre et de la solidarité. Que le Seigneur bénisse vos efforts dans ce sens et que la Vierge vous protège, ainsi que les personnes pour lesquelles vous travaillez. Je prie pour vous et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Que le Seigneur vous bénisse tous, ainsi que votre travail et vos efforts en vue d'aller de l'avant dans cette direction. Merci.

Audience à des membres de la Société internationale de gynécologie oncologique

La personne malade est toujours et beaucoup plus qu'un protocole clinique

«La personne malade est toujours et bien plus que le protocole [clinique] – beaucoup plus! – au sein duquel on la place d'un point de vue clinique». C'est ce qu'a souligné le Pape dans le discours adressé aux participants à la rencontre annuelle de la Société internationale de gynécologie oncologique, reçus en audience dans la matinée du vendredi 11 septembre dans la salle Paul VI.

Mesdames et Messieurs, bonjour!

Je vous adresse une cordiale bienvenue et je vous remercie pour cette visite à l'occasion du Meeting annuel de la *International Gynecologic Cancer Society*. Celle-ci m'offre l'occasion de connaître et d'apprécier l'engagement de votre association en faveur des femmes qui affrontent des maladies si difficiles et complexes. Je remercie pour son salut votre président, le professeur Roberto Angioli, qui a promu cette initiative.

Je suis heureux d'accueillir les représentants de diverses associations, en particulier d'anciens patients, qui favorisent le partage et le soutien réciproque. Dans votre précieux service, vous êtes bien conscients de l'importance de créer des liens de solidarité entre les malades atteints de graves pathologies, en impliquant les familles et les agents de la santé dans une relation d'aide mutuelle. Cela devient encore plus précieux quand on affronte des maladies qui peuvent mettre sérieusement en danger, ou compromettre, la fertilité et la maternité. Dans ces situations, qui influencent profondément la vie de la femme, il est indispensable de prendre soin, avec une grande sensibilité et respect, de la condition – psychologique, relationnelle, spirituelle – de chaque patiente.

Pour cette raison, je ne peux qu'encourager votre engagement en vue de considérer ces dimensions d'un soin intégral, même dans les cas où le traitement est essentiellement palliatif. Dans cette perspective, il devient très utile d'impliquer des personnes capables de partager



le chemin de guérison en apportant une contribution de confiance, d'espérance et d'amour. Nous savons tous – et cela a également été démontré – que vivre de bonnes relations aide et soutient les malades tout au long du parcours de guérison, en ravivant ou en accroissant en eux l'espérance. C'est précisément la proximité de l'amour qui ouvre la porte à l'espérance, et également à la guérison.

La personne malade est toujours et bien plus que le protocole – beaucoup plus! – au sein duquel on la place d'un point de vue clinique – et il faut le faire –. En est la preuve le fait que quand le malade voit sa propre spécificité reconnue – votre expérience peut le confirmer – la confiance à l'égard de l'équipe médicale et d'un horizon positif est renforcée.

Je forme le vœu, qui est sans aucun doute également le vôtre, que tout cela ne reste pas seulement l'expression d'un idéal, mais que cela trouve toujours plus de place et de reconnaissance au sein des systèmes sanitaires. On



Je récit
LE MOT DE L'ANNÉE

La valeur thérapeutique de la narration, de la Bible aux romans du XXI^e siècle

La rencontre et le dialogue avec l'autre

PIERO PISARRA

Raconte, rappelle. C'est le double commandement qui parcourt toute la Bible. Dans un ordre qui donne la priorité au récit. Parce qu'il n'y a pas de mémoire sans récit. Il en est également ainsi dans le passage de l'*Exode* (10, 2) dont s'inspire le Message du Pape pour la journée des communications sociales: «Pour que tu puisses raconter et fixer dans la mémoire». Raconter les prodiges du Seigneur, transmettre de génération en génération ses hauts faits. Mémoire vivante, dynamique. Qui a sa source principale dans le récit.

La Bible est faite de récits, elle est tissée d'histoires, également, et peut-être surtout, dans les livres poétiques, un répertoire d'histoires racontées, entrevues ou rêvées, matière d'incipit extraordinaires («Mon père était un Araméen errant», *Deutéronome* 26, 5) et de coups de théâtre, de péripéties, de révélations tout aussi extraordinaires. C'est le grand répertoire des passions, où nous trouvons *in nuce* les genres de notre littérature.

L'apologue sur le pouvoir? Voilà que, dans le livre des *Juges* (9, 7-15), les arbres de la forêt prennent la parole comme dans le roman de Richard Powers, *L'arbre-monde* (2018), prix Pulitzer 2019. Le *mystery* à énigme? Un défaut de prononciation, une *password* mal écrite, peut vous coûter la vie, si vous êtes du mauvais côté (on le trouve encore dans le livre des *Juges*: 12, 5-7). Le récit d'espionnage? En voilà un parmi tant d'autres: les espions envoyés en avant-garde à Jéricho et cachés par la prostituée Raab (*Josué* 2, 1-24). Et ensuite, bien évidemment, le genre épique, les guerres, les drames passionnels, les vengeances, thèmes de romans feuilletons et d'un grand nombre de films hollywoodiens. #*MeToo*? On trouve déjà tout dans l'histoire de Suzanne et les vieillards (*Daniel* 13, 1-64).

Les spécialistes en narratologie ont analysé dans les détails la construction du texte, les particularités de la rhétorique biblique, l'utilisation des symboles et des métaphores, les savantes stratégies de narration. Mais dans les Écritures, il y a une autre sagesse – un patrimoine partagé de la grande littérature dans le monde entier – qui utilise notre besoin d'histoires pour nous raconter une autre histoire, une alliance, un pacte inouï entre Dieu et son peuple.

«L'homme est un être narrateur», nous rappelle le Pape. Et il n'est pas nécessaire qu'il soit écrivain de profession pour donner vie à de nouveaux personnages et à de nouvelles trames, pour voyager dans la mémoire ou dans des territoires inexplorés. Mais alors pourquoi – si raconter est une faculté com-

mune – cette intervention en défense de la narration, ce message sur la valeur des histoires?

Peut-être parce que nos récits se sont corrodés, nos histoires desséchées, nos chants éteints sur nos lèvres. Et des prophètes improvisés annoncent la fin du roman ou de la narration, comme hier la fin de l'«histoire». Une fois abattus les murs des utopies du XX^e siècle dont nous avons vu les conséquences illusoire, est venu, presque sans que nous nous en apercevions, le temps d'autres murs. Et d'autres illusions diffusées au nom d'une «diabolisation» revendiquée comme du réalisme et faite passer pour vertu. En oubliant que, depuis Hérodote, les histoires naissent de la rencontre et du dialogue avec l'autre, l'intrus, le clandestin, le différent, celui que nous nous obstinons à appeler barbare, parce qu'il s'exprime dans une langue différente de la nôtre. Dans l'espace laissé vide par la politique entendue de manière wébérienne comme profession et comme vocation, s'insinuent ainsi les falsificateurs d'histoires, les bonimenteurs, les maîtres de fake news, modernes dans leur lexique, mais contre lesquels la Bible mettait déjà en garde: «Tu ne feras pas de fausses déclarations. Tu n'assistes pas un coupable en témoignant en faveur d'une injustice. Tu ne prendras pas le parti du plus grand nombre pour commettre le mal et tu ne témoigneras pas contre quelqu'un engagé dans un procès, en suivant la majorité contre le droit» (*Exode* 23, 1). Cela semble l'histoire actuelle et c'est l'histoire de toujours.

Le complotisme, le triomphe de l'irrationnel et la construction de l'ennemi menacent l'éthique, et même l'*ethos*, du récit, en alimentant des histoires parallèles, des récits boiteux, ils sont l'anti-histoire, *anti-lògos*. Car, George Steiner avait raison, «dans les mots, comme dans la physique des particules, il y a la matière et l'antimatière». La parole qui soigne et le discours qui trompe, qui blesse. Un récit qui passionne et qui exalte le plaisir de l'écoute et de la lecture. Et un récit qui nous conduit vers le bas. Non pas à cause des contenus, pas seulement à cause des contenus, mais en raison de la pauvreté du style, de la banalité des stratégies narratives, de l'inconsistance des personnages.

L'*anti-lògos* menace le récit et l'art même de la narration, comme dans le fascinant *Haroun et la mer des histoires* de Salman Rushdie (1990). Dans une ville très triste, triste au point d'avoir oublié son propre nom, les usines de la tristesse déversent sur les habitants la fumée grise de la monotonie. Et même dans le seul îlot de bonne humeur, un vieux quartier en ruines, où habitent le conteur Ras-

hid Khalifa et son fils Haroun, s'infiltrer le venin de l'ennui. Rashid, jongleur de mots, qui enchantait par ses récits d'intrigues amoureuses, les sagas de lâches et de héros, de «princesse», d'oncles méchants, de tantes obèses, de gangsters moustachus en pantalons jaunes à carreaux», s'aperçoit qu'il n'a plus rien à raconter, sa veine s'est asséchée, quelqu'un a contaminé la source de toutes les histoires.

Mettez à la place des cheminées de tristesse, les usines de la haine, les trolls, les ateliers de désinformation, changez le nom du Prince du silence avec ceux des apprentis dictateurs à nouveau en circulation, et vous voilà en terrain connu, car, selon la vieille règle, *mutato nomine de te fabula narratur*, même celle de Rushdie.

Nous ne sommes pas les premiers et nous ne serons pas les derniers à nous sentir au milieu d'une crise historique, face à l'abîme, ni les premiers à assister au retour sur la scène publique de pulsions primitives, de logiques tribales, et à la destruction de la nature, à la diffusion de nouveaux virus et de nouvelles maladies. «La claire conscience désespérée d'être au milieu d'une crise décisive est quelque chose de chronique dans l'humanité», rappelait Walter Benjamin. Mais l'horizon a changé. Cette fois-ci, la puissance de destruction accumulée dans les arsenaux de guerre, le désastre écologique, les inégalités toujours plus criantes, menacent la survie même de la planète et la possibilité d'une histoire commune, d'un récit partagé.

Voilà pourquoi l'appel du Pape à avoir soin des histoires parvient au moment opportun. Les histoires sont un bien fragile, à sauvegarder. Leur art demande patience, écoute, la capacité de faire s'écouler à travers celles-ci le souffle, le rythme de la vie. Un art pauvre, qui n'a pas besoin d'amplificateurs puissants, d'instruments sophistiqués. «Redonnez-moi les conteurs du village: «Dans un pays lointain, lointain»», s'exclame un personnage du beau roman de Cees Nooteboom, *Le jour des morts* (Iperborea, 2001).

Mais s'il est nécessaire de sauvegarder la mémoire du passé, de cultiver la bibliothèque des souvenirs – un bien encore plus précieux dans les cultures qui privilégient la transmission orale –, il est demandé à chaque génération d'inventer ses propres récits, de résister aux princes du silence qui voudraient contrôler ou assécher la mer des histoires. Et pour l'Eglise aussi s'ouvre à chaque fois un chantier immense: raconter la foi dans la langue du temps. C'est la mise à jour indispensable, en fidélité à Jésus de Nazareth, le Rabbi qui enseignait à travers des paraboles, le Maître des récits.

Préface du Pape à l'ouvrage consacré à l'assemblée générale ordinaire de 2018

Autour du feu vif du synode sur les jeunes

Ces jours derniers a paru le livre du père salésien Rossano Sala: «Pastorale des jeunes 2. Autour du feu vif du synode. Eduquer à la bonne vie de l'Évangile» (Turin, Ellieda, 2020, 608pp, 28,00 euros), dans lequel sont recueillies 32 contributions qui portent sur les thématiques de la pastorale des jeunes de la XI^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques, qui s'est déroulée au Vatican du 3 au 28 octobre 2018, sur le thème: «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnels». Nous publions ci-dessous l'«Invitation à la lecture» rédigée par le Pape François en préface de cet ouvrage.

Je suis content de pouvoir présenter le texte *Pastorale des jeunes 2. Autour du feu vif du synode. Eduquer à la bonne vie de l'Évangile* du cher père Rossano Sala, salésien de don Bosco.

Je le fais avec plaisir, comme geste de reconnaissance sincère pour l'outil qu'il a accompli – avec le père Giacomo Costa S.J. – au synode sur les jeunes en qualité de secrétaire spécial. Je me souviens très bien du premier jour de l'assemblée synodale, le 3 octobre 2018, quand j'ai dit qu'ils avaient laissé leur peau lors du travail de préparation! Et comment, à la fin de cette expérience intense, le 27 octobre, je conclusais en affirmant qu'ils y avaient également laissé les os, après ce mois de dur travail! C'est vrai, ils se sont profondément engagés pour préparer, accompagner et mener à bien cet important processus ecclésial du début jusqu'à la fin. Merci beaucoup, vraiment merci!

Je voudrais profiter de cette belle occasion pour confirmer et réaffirmer certaines de mes convictions au sujet du travail de la théologie, de la nécessité d'effectuer un discernement, du synode sur les jeunes que nous avons vécu et du prochain événement concernant le «pacte éducatif mondial».

La tâche de la théologie

A la question d'un docteur de la loi, qui veut le mettre à l'épreuve, le Seigneur répond avec une précision extrême: «Maitre, quel est le plus grand commandement de la Loi?». Jésus lui répondit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit: voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les prophètes» (Mt 22, 36-40).

Dans le premier commandement est exprimé un dévouement total à Dieu qui part du cœur, passe par l'âme et arrive à l'intelligence. Je voudrais tout d'abord réaffirmer que le travail théologique, en tant que recherche de Dieu à travers l'intelligence, est l'expression de l'amour pour lui. La raison est un grand don de Dieu, et pas le moindre, et je

peuse qu'aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin de théologiens passionnés de Dieu et de son peuple. En effet, comme on le voit dans la réponse du Seigneur, les deux commandements sont présentés ensemble et le sort de l'humanité dépend d'eux.

C'est pourquoi la théologie ne peut pas parler de manière abstraite de Dieu, en le séparant du monde et des personnes concrètes, mais elle a pour tâche de réfléchir sur le lien entre lui et les hommes, en offrant à tous des raisons de vie et d'espérance. N'est pas théologien celui qui n'aime pas le peuple de Dieu, celui qui sépare son travail de sa propre appartenance aux fidèles, en se croyant supérieur à eux plutôt qu'à leur service. En revanche, il est absolument vrai que «les questions de notre peuple, ses peines, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations, possèdent une valeur herméneutique que nous ne pouvons ignorer si nous voulons prendre au sérieux le principe de l'incarnation» (Message du Pape François au Congrès international de théologie à l'université pontificale catholique d'Argentine, 1-3 septembre 2015).

Tout bon théologien, comme tout bon pasteur, devrait avoir sur lui l'odeur de ses brebis. Car «théologie et pastorale vont de pair. Une doctrine théologique qui ne se laisse pas orienter et façonner par la finalité évangélistique et par le soin pastoral de l'Église est tout aussi impensable qu'une pastorale de l'Église qui ne sache pas tirer profit de la révélation et de sa tradition en vue d'une meilleur intelligence et transmission de la foi» (Rencontre avec la communauté académique de l'Institut pontifical «Jean-Paul II» pour les études sur le mariage et la famille, 27 octobre 2016).

L'intentionnalité pastorale est un élément transversal de toute réflexion théologique. D'autre part, le théologien ne travaille pas pour lui-même de manière autoréférentielle, mais il s'engage toujours en vue d'édifier l'Église, de donner à tous les membres du peuple de Dieu une nourriture solide, en allant ensemble avec sagesse l'aventure de la recherche et la tâche de nourrir la foi du peuple: c'est pourquoi «le théologien doit aller de l'avant, il doit étudier ce qui va au-delà; il doit également affronter les choses qui ne sont pas claires et prendre des risques dans la discussion. Mais cela entre théologiens. Mais il faut donner au peuple de Dieu la «nourriture» solide de la foi, ne pas alimenter le peuple de Dieu avec des questions discutées. Il faut que la dimension du relativisme, disons ainsi, qui existera toujours dans la discussion, reste entre les théologiens, mais ne jamais l'apporter au peuple, car alors le peuple perd l'orientation et perd la foi. Il faut toujours donner au peuple la nourriture solide qui alimente la foi» (cf. *Discours aux membres de la Commission théologique internationale*, 29 novembre 2019).

Le texte que je présente ici, précisément parce qu'il est le fruit d'un mélange inextricable entre la

réflexion théologique et l'expérience pastorale, est plus que recommandable. Assurément, à partir des contenus de chaque essai, que le lecteur pourra personnellement apprécier, est surtout offerte ici une manière de procéder adaptée pour faire de la théologie à notre époque.

La nécessité du discernement

Passons maintenant à «notre temps», celui que nous sommes en train de vivre, le seul qu'il nous est donné de vivre. J'en suis convaincu: nous vivons un «changement d'époque» tout à fait particulier, qui implique la maturation de styles relationnels appropriés et de compétences spécifiques. Je dirais que les deux mots-clés sont «écoute» et «dialogue».

Je suis toujours impressionné par la capacité d'écoute de Jésus. Dans l'épisode des disciples d'Emmaüs, qui a guidé tout le parcours du synode sur les jeunes, Jésus pose une simple question au début et, ensuite, il reste en silence et écoute. Il écoute le cœur des deux disciples déçus, il est attentif à leurs raisonnements, il entre en empathie avec leurs sentiments d'affection. Si Jésus est vraiment, comme le dit *Evangelii nuntiandi*, «le premier et le plus grand évangéliste» (n. 9), alors nous devons apprendre de lui. Aujourd'hui en particulier, il est plus que jamais nécessaire d'entrer dans une écoute honnête des joies et des difficultés de chaque membre du peuple de Dieu et surtout de chaque jeune. Nous devons encore beaucoup travailler sur l'écoute de l'Église dans son ensemble, car trop souvent, au lieu d'«experts en humanités», nous passons pour être considérés comme des personnes rigides et incapables d'écouter.

L'écoute est suivie par le dialogue. Celui-ci naît de la conviction que dans l'autre, dans celui qui est face à nous, il y a toujours des ressources de nature et de grâce. Que la vie est toujours une question d'échange de dons, de donner et de recevoir, de rendre ce que l'on a reçu. C'est la loi de la générosité et du don: nous sommes aimés les premiers, mais nous sommes appelés à notre tour à aimer, en créant ainsi un cycle d'alliances toujours plus grandes et positives. Et le dialogue est le style qui exalte la générosité de Dieu, parce qu'il reconnaît que sa présence est en chaque chose et qu'il faut donc le trouver en chaque personne, en ayant le courage de donner la parole à celle-ci. Telle était la grande conviction de don Bosco, pour qui même chez le jeune le plus pauvre et le plus exclu il y a toujours un point accessible au bien et une possibilité de réaliser quelque chose ensemble. Pourquoi? Parce que l'amour de Dieu n'abandonne jamais personne. Ne l'oublions jamais!

Écoute et dialogue fleurissent dans une capacité renouvelée de discernement. Il ne s'agit pas de transformer chaque membre du peuple de Dieu en un jésuite! Pour certains, l'invitation au discernement serait un mode de ce pontificat, destinée à passer rapidement. Il n'en est pas ainsi, car si nous jetons un regard sur l'histoire de l'Église, dans les grands moments de changement sont apparues des personnes ou des groupes qui ont vécu un vrai discernement dans l'Église. Ils ont identifié des solutions inédites, de nouveaux sentiers jamais battus.

Telle est également notre époque. Il suffit de penser – outre à la révolution numérique en cours, à la profonde crise environnementale, au drame des migrations, à la plaie des abus, pour ne citer que certains des phénomènes les plus visibles de ce début de troisième millénaire – au temps de pandémie que nous sommes en train de vivre. Un temps



auquel personne n'aurait jamais pensé il y a seulement quelques mois, qui a transformé l'existence de tous et nous ne savons pas bien où il nous conduira. Tout cela nous invite à effectuer un discernement pour garantir la proximité avec le peuple de Dieu, pour réformer l'économie et la finance, pour inventer de nouvelles formes de solidarité et de service. Comment pourrions-nous répondre à tout cela sans un discernement adapté? Assurément, nous risquons de succomber à la dernière mode du moment, ou bien nous nous réfugierions dans des pratiques du passé incapables de saisir la situation singulière des hommes et des jeunes d'aujourd'hui.

La force de la synodalité

Et nous arrivons au synode des jeunes. J'ai beaucoup aimé l'image de ce processus comme celle d'un feu qui se déclare peu à peu. Il rappelle le grand désir du Seigneur: «Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!» (Lc 12, 49). C'est assurément le feu de l'amour de Dieu, celui qui illumine et réchauffe chaque homme. Se retrouver autour du feu vivant du synode signifie reconnaître que cet événement a été générateur et est destiné à porter des fruits abondants pour le bien de tous les jeunes, personne n'étant exclu.

Moi aussi, j'ai désiré ardemment le synode sur les jeunes. C'était une aspiration de l'Église tout entière, que j'ai faite mienne après l'expérience des deux synodes sur la famille et en continuité avec eux. Nous avons vécu une aventure extraordinaire avec de nombreux jeunes. Dans diverses contributions du père Sala est présente la conviction que les deux grandes colonnes du synode ont été le «discernement» – dont nous avons déjà parlé plus haut – et la «synodalité», qui peu à peu s'est imposée à notre attention. Je suis moi aussi convaincu que les jeunes ont aidé l'Église à redécouvrir sa nature synodale, car ils nous ont demandé de mille manières de marcher à leurs côtés: ni derrière eux, ni devant eux, mais à leurs côtés! Ni au-dessus d'eux, ni en dessous d'eux, mais à leur même niveau!

Au cours de ces années, j'ai beaucoup insisté sur le thème de la «synodalité», car nous avons un besoin urgent de redécouvrir que la grâce baptismale est la plateforme fondamentale de la vie et de la mission chrétienne. Et c'est au moyen de cette grâce que chacun est appelé à être un «disciple missionnaire». Ce ne sont pas des choses nouvelles, mais les conséquences claires du Concile Vatican II, que nous avons malheureusement encore du mal à faire nôtres. J'en suis vraiment convaincu et je veux le répéter encore une fois: «Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire» (cf. *Discours pour la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du synode des*

évêques, 17 octobre 2015!)

C'est pourquoi, après un discernement adapté, le 7 mars dernier a été annoncé le thème de la XVI^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques, qui aura lieu au mois d'octobre 2022: «Pour une Église synodale: communion, participation et mission». Je pense que c'est la continuation juste et cohérente du synode sur les jeunes, où il nous a été demandé d'annoncer l'Évangile à travers la fraternité, parce que les jeunes nous ont rappelé que notre Maître est un seul et que nous sommes tous frères (cf. Mt 23,8).

Le pacte éducatif mondial

La synodalité nous conduit directement vers l'éducation. Bien sûr, car l'éducation n'est pas un sport individuel, mais d'équipe! Tous sont conscients qu'un village est nécessaire pour éduquer [le village de l'éducation], que de nombreuses alliances sont nécessaires pour faire grandir une personne dans une forme saine et intégrale. Don Bosco le savait très bien; il avait avant tout imaginé les maisons salésiennes comme des milieux familiaux où chacun pouvait se sentir chez soi, dans un milieu riche de propositions auxquelles participer: un vrai «écosystème éducatif» à mesure d'enfant, d'adolescent et de jeune! Nous le savons à partir de l'expérience familiale et sportive, scolaire et universitaire et de celle sociale, et ainsi de suite: quand nous, les adultes, nous ne sommes pas en accord, l'éducation se bloque, les personnes ne mûrissent pas et tout devient difficile.

Malheureusement nous ne pouvons pas nier qu'aujourd'hui, ce que l'on appelle le «pacte éducatif» est en crise, il s'est rompu; le pacte éducatif qui se crée entre la famille, l'école, la patrie et le monde, la culture et les cultures. Il s'est rompu, et bien rompu; on ne peut ni le recoller, ni le recomposer. On ne peut pas le raccommoder, sinon à travers un effort renouvelé de générosité et d'accord universel» (Discours aux participants au congrès sur le thème «Education: the global compact» organisé par l'Académie pontificale des sciences sociales, 7 février 2020). Qu'est-ce que cela signifie? Qu'il faut quelque chose de nouveau, que les diverses institutions doivent chercher avec humilité des voies de réconciliation pour le bien des jeunes générations, que tous les hommes de bonne volonté sont appelés à recommencer à faire équipe en vue d'une responsabilité renouvelée à l'égard des plus petits et des plus pauvres.

À partir de la double constatation de la rupture du «pacte éducatif» et de la «synodalité» nécessaires, j'ai senti le besoin de promouvoir la Journée pour le pacte éducatif mondial: il s'agit d'un appel adressé à tous ceux qui ont des responsabilités politiques, administratives, religieuses et éducatives pour recomposer le «village de l'éducation». Se retrouver ensemble n'a pas pour objectif d'élaborer des programmes, mais de retrouver un pas commun qui ravivera l'engagement pour et avec les jeunes générations, en renouvelant la passion d'une éducation plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute

patientie, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle» (Discours aux participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour l'éducation catholique, 20 février 2020). Cette journée était prévue le 14 mai 2020, mais à cause de la pandémie en cours elle a été repoussée au 15 octobre 2020.

Je pense que le texte du père Sala sera d'une grande utilité pour l'événement du «pacte éducatif mondial», car il est une mine de réflexions, d'expériences et de propositions à laquelle puiser à pleines mains. À partir des «cinq constellations», il n'y a que l'embaras du choix!

Je conclus après avoir exprimé certaines de mes convictions, en renouvelant mes remerciements. Le texte que vous avez entre les mains est vraiment intéressant et opportun pour notre temps. Je suis en plaisantant au père Sala que c'est un «pavé», dans le sens qu'il s'agit d'un texte dense, riche et étoffé. Mais nous savons tous que les maisons solides et sûres se construisent sur le roc et avec des briques, et pas sur le sable et avec des cartons!

Pour allumer un feu qui dure dans le temps, la paille ne suffit pas, mais il faut du bois bien sec. Pour grandir, les gâteaux remplis de conservants ne suffisent pas, mais il faut une alimentation saine et nourrissante. De même, la pensée a besoin de solidité, en particulier en ce temps très liquide, où tout passe avec une extrême facilité et superficialité. Je pense que don Bosco sera content de cette œuvre, qui pourra certainement aider tant de personnes à entrer dans l'esprit du synode sur les jeunes et à s'orienter dans un monde en rapide évolution.



Je saisis également l'occasion pour remercier tous les salésiens de don Bosco et tous les membres de la famille salésienne pour leur engagement éducatif et pastoral, en particulier au bénéfice des jeunes les plus pauvres et abandonnés. Je désire vous dire de continuer avec courage, car la mission salésienne est plus actuelle que jamais. Le Pape est avec vous!

J'aurais beaucoup voulu venir à Turin-Valdocco pour rencontrer les membres du chapitre général 28, au mois de mars dernier. Je n'ai pas pu le faire à cause de la pandémie en cours. Nous trouverons certainement une autre occasion pour nous rencontrer.

Enfin, je vous demande de ne pas oublier de prier pour moi; je le ferai avec plaisir pour vous.

Rome, du Latran, le 24 mai 2020, solennité de Marie Auxiliatrice

Franciskus



Lettre aux présidents des conférences épiscopales sur la célébration de la liturgie pendant et après la pandémie de covid-19

Revenons avec joie à l'Eucharistie!

La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a envoyé aux présidents des conférences épiscopales une lettre – diffusée dans la matinée du samedi 12 septembre – sur la célébration de la liturgie au cours et après la pandémie de covid-19. Nous publions ci-dessous le texte de la lettre.

La pandémie due au virus covid-19 a provoqué des bouleversements non seulement dans les dynamiques sociales, familiales, économiques, de formation et de travail, mais aussi dans la vie de la communauté chrétienne, y compris dans la dimension liturgique. Pour supprimer les espaces de réplication du virus, il a été nécessaire de créer une distanciation sociale rigide, qui a eu des répercussions sur un trait fondamental de la vie chrétienne: «Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux» (Mt 18, 20): «Ils étaient assis à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun» (Ac 2, 42-44).

La dimension communautaire a une signification théologique: Dieu est la relation des Personnes dans la Trés Sainte Trinité; il crée l'homme dans la complémentarité relationnelle entre homme et femme, car «il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Gn 2, 18), il se met en relation avec l'homme et la femme, et les appelle à son tour à une relation avec Lui: comme saint Augustin l'a bien compris, notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il trouve Dieu et se repose en Lui (cf. *Confessions*, 1, 1). Le Seigneur Jésus a commencé son ministère public en appelant à lui un groupe de disciples pour partager avec lui la vie et l'annonce du Royaume; de ce petit troupeau naît l'Église. Pour décrire la vie éternelle, l'Écriture utilise l'image d'une ville: la Jérusalem du ciel (cf. Ap 21); une ville est une communauté de personnes qui partagent des valeurs, des réalités humaines et spirituelles fondamentales, des lieux, des temps et des activités organisées, et qui contribuent à la construction du bien commun. Tandis que les païens

construisaient des temples dédiés à la seule divinité, auxquels les gens n'avaient pas accès, les chrétiens, dès qu'ils jouissent de la liberté de culte, construisent immédiatement des lieux qui seraient *domus Dei* et *domus ecclesiae*, où les fidèles pourraient se reconnaître comme communauté de Dieu, peuple convoqué pour le culte et constitué comme une assemblée sainte. Dieu peut donc proclamer: «Je suis votre Dieu, vous serez mon peuple» (cf. Ex 6, 7; Dt 14, 2). Le Seigneur reste fidèle à son Alliance (cf. Dt 7, 9) et Israël devient ainsi la *Demeure de Dieu*, le lieu saint de sa présence dans le monde (cf. Ex 29, 45; Lv 26, 11-12). Pour cette raison, la maison du Seigneur suppose la présence de la famille des enfants de Dieu. Même aujourd'hui, dans la prière de consécration d'une nouvelle église, l'évêque demande qu'elle soit ce qu'elle doit être par sa nature:

«[...] qu'elle soit à tout jamais un lieu saint [...]. Ici, que les flots de ta grâce recouvrent les fautes des hommes, afin que tes fils, morts au péché, renaissent de la vie d'en-haut. Ici, que tes fidèles, autour de la table de l'autel, célèbrent le mémorial de la Pâque et se nourrissent au banquet de la parole du Christ et de son corps. Ici, que résonne en joyeuse offrande de louange la voix des hommes unie aux chœurs des anges, et que monte vers toi, pour le salut du monde une incessante prière. Ici, que les pauvres rencontrent ta miséricorde, que les opprimés trouvent la vraie liberté, que tous les hommes recouvrent la dignité de tes fils, dans l'espérance de parvenir un jour, pleins de joie, à la Jérusalem d'en-haut».

La communauté chrétienne n'a jamais recherché l'isolement et n'a jamais fait de l'Église une ville à huis clos. Formés dans la valeur de la vie communautaire et dans la recherche du bien commun, les chrétiens ont toujours cherché l'insertion dans la so-

ciété, mais dans la conscience d'une altérité: être dans le monde sans lui appartenir et sans s'y réduire (cf. *Lettre à Diognète*, 5-6). Et même dans l'urgence pandémique, un grand sens des responsabilités a émergé: à l'écoute et en collaboration avec les autorités civiles et avec les experts, les évêques et leurs conférences territoriales ont été prompts à prendre des décisions difficiles et douloureuses, jusqu'à la suspension prolongée de la participation des fidèles à la célébration de l'Eucharistie. Cette Congrégation est profondément reconnaissante aux évêques pour leur engagement et leurs efforts pour essayer de répondre, de la meilleure façon possible, à une situation inattendue et complexe.

Cependant, dès que les circonstances le permettent, il est nécessaire et urgent de revenir à la normalité de la vie chrétienne, qui a le bâtiment de l'Église pour foyer et la célébration de la liturgie, en particulier l'Eucharistie, comme «le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où émane toute sa force» (*Sacrosanctum Concilium*, n. 10).

Conscients du fait que Dieu n'abandonne jamais l'humanité qu'il a créée, et que même les épreuves les plus dures peuvent porter des fruits de grâce, nous avons accepté l'éloignement de l'autel du Seigneur comme un temps de jeûne eucharistique, utile pour nous en faire redécouvrir l'importance vitale, la beauté et la préciosité incommensurable. Le plus tôt possible, cependant, il est nécessaire de revenir à l'Eucharistie avec un cœur purifié, avec un émerveillement renouvelé, avec un désir accru de rencontrer le Seigneur, de demeurer avec lui, de le recevoir pour l'amener à nos frères avec le témoignage d'une vie pleine de foi, d'amour et d'espoir.

Cette période de privation peut nous donner la grâce de comprendre le cœur de nos frères martyrs d'Abitiène (début du IV^e siècle), qui ont répondu à leurs juges avec une détermination sereine, même face à la certitude d'une condamnation à mort: «Sine Dominico non possumus». Le non possumus absolu (nous ne pouvons pas) et la signification du substantif neutre *Dominicum* (ce qui appartient au Seigneur) ne peuvent être traduits par un seul mot. Une très brève expression résumée une grande richesse de nuances et de significations qui s'offrent à notre méditation aujourd'hui:

«Nous ne pouvons pas vivre, être chrétiens, réaliser pleinement notre humanité et les désirs de bien et de bonheur qui habitent le cœur sans la Parole du Seigneur, qui dans la célébration prend forme et devient une parole vivante, prononcée par Dieu pour ceux qui aujourd'hui ouvrent leur cœur à l'écoute;

«Nous ne pouvons pas vivre en chrétiens sans participer au Sacrifice de la Croix dans lequel le Seigneur Jésus se donne sans réserve pour sauver, par sa mort, l'homme qui était mort à cause du péché; le Rédempteur associe l'humanité à lui-même et la ramène au Père; dans l'étreinte du Crucifié, toute souffrance humaine trouve lumière et réconfort;

«Nous ne pouvons pas sans le banquet de l'Eucharistie, la table du Seigneur à laquelle nous sommes invités comme enfants et frères à recevoir le Christ ressuscité lui-même, présent avec son corps, son sang, son âme et sa divinité dans ce Pain du ciel qui nous soutient dans les joies et les travaux du pèlerinage sur la terre;

«Nous ne pouvons pas sans la communauté chrétienne, la famille du Seigneur: nous avons besoin de rencontrer les frères qui partagent la filiation divine, la fraternité du Christ, la vocation et la recherche de la sainteté et du salut de leurs âmes dans la riche diversité des âges, des histoires personnelles, des charismes et des vocations;

«Nous ne pouvons pas sans la maison du Seigneur, qui est notre maison, sans les lieux saints où nous sommes nés à la foi, où nous avons découvert la présence prévoyante du Seigneur et nous avons dé-



couvert l'étreinte miséricordieuse qui élève ceux qui sont tombés, où nous avons consacré notre vocation religieuse ou au mariage, où nous avons supplié et remercié, où nous nous sommes réjouis et où nous avons pleuré, où nous avons confié au Père nos proches qui ont achevé leur pèlerinage sur la terre;

«Nous ne pouvons pas sans le jour du Seigneur, sans le Dimanche qui donne lumière et sens à la succession des jours de travail et des responsabilités familiales et sociales.

Bien que les médias rendent un service apprécié aux malades et à ceux qui ne peuvent pas aller à l'église, et ont fourni un grand service dans la transmission de la Sainte Messe au moment où il n'y avait aucune possibilité de célébrer d'une manière communautaire, aucune transmission équivalente à une participation personnelle ou peut la remplacer. En effet, ces transmissions, à elles seules, risquent de nous éloigner d'une rencontre personnelle et intime avec le Dieu incarné qui s'est donné à nous non pas de manière virtuelle, mais réellement, en disant: «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui» (Jn 6, 56). Ce contact physique avec le Seigneur est vital, indispensable, irremplaçable. Une fois que les mesures concrètement réalisables ont été identifiées et adoptées pour minimiser la contagion du virus, il faut que tous reprennent leur place dans l'assemblée des frères, il faut qu'ils redécouvrent l'irremplaçable préciosité et la beauté de la célébration, il faut qu'ils interpellent et attirent, par la contagion de l'enthousiasme, nos frères et sœurs découragés, effrayés, et depuis trop longtemps absents ou distraits.

Ce dicastère entend réaffirmer certains principes et suggérer quelques lignes d'action pour promouvoir un retour rapide et sûr à la célébration de l'Eucharistie. Une attention particulière aux normes d'hygiène et de sécurité ne peut pas conduire à la stérilisation des gestes et des rites, à l'induction, même inconsciente, de la peur et de l'insécurité chez les fidèles. Nous comptons sur l'action prudente mais ferme des évêques pour que la participation des fidèles à la célébration de l'Eucharistie ne soit pas déclassifiée par les autorités civiles comme un «rassemblement», et ne soit pas considérée comme comparable ou même subordonnée à des formes d'agrégation récréative.

Les normes liturgiques ne sont pas une matière sur laquelle les autorités civiles peuvent légiférer, seules peuvent le faire les autorités ecclésiastiques compétentes (cf. *Sacrosanctum Concilium*, n. 22).

La participation des fidèles aux célébrations doit être facilitée, mais sans expériences rituelles improvisées et dans le plein respect des normes contenues dans les livres liturgiques qui régissent leur déroulement. Dans la liturgie, l'expérience de la sacralité, de la sainteté et de la beauté qui transfigure, l'harmonie de la béatitude éternelle est anticipée: il faut donc veiller à la dignité des lieux, du mobilier sacré, des modalités de célébration, selon l'indication faisant autorité du Concile Vatican II: «Les rites manifesteront une noble simplicité» (*Sacrosanctum*

Concilium, n. 34). Il faut reconnaître aux fidèles le droit de recevoir le Corps du Christ et d'adorer le Seigneur présent dans l'Eucharistie de la manière prévue, sans limitations allant même au-delà de ce qui est prévu par les règles d'hygiène édictées par les autorités publiques ou par les évêques.

Les fidèles, dans la célébration eucharistique, adorent Jésus ressuscité qui est présent; et nous voyons que le sens de l'adoration, la prière d'adoration, se perd si facilement. Nous demandons aux pasteurs d'insister, dans leurs catéchèses, sur la nécessité de l'adoration.

L'obéissance est un principe sûr pour ne pas commettre d'erreur. Obéissance aux normes de l'Église, obéissance aux évêques. En période de difficulté (par exemple on pense aux guerres, aux pandémies), les évêques et les conférences épiscopales peuvent donner des règlements provisoires auxquels il faut se conformer. L'obéissance sauvegarder le trésor confié à l'Église. Ces mesures dictées par les

évêques et les conférences épiscopales expirent lorsqu'elle la situation revient à la normalité.

L'Église continuera à veiller sur la personne humaine dans sa totalité. Elle témoigne de l'espérance, elle nous invite à faire confiance à Dieu, et nous rappelle que l'existence terrestre est importante, mais bien plus importante est la vie éternelle: partager la même vie avec Dieu pour l'éternité est notre but, notre vocation. Telle est la foi de l'Église, témoignée au cours des siècles par des légions de martyrs et de saints, une proclamation nécessaire qui nous libère des réductionnismes unidimensionnels et des idéologies: à la préoccupation nécessaire pour la santé publique, l'Église unit l'annonce et l'accompagnement des âmes vers le salut éternel des âmes. Continuons donc à nous confier à la miséricorde de Dieu, et à invoquer l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, *salus infirmorum et auxilium christianorum*, pour tous ceux qui sont sévèrement éprouvés par la pandémie et par toute sorte d'autres afflictions; persévérons dans la prière pour ceux qui ont laissé cette vie, et en même temps, renouvelons notre volonté d'être les témoins du Ressuscité et des héros d'une espérance certaine, qui transcende les limites de ce monde.

Du Vatican, le 15 août 2020,
Solemnité de l'Assomption
de la bienheureuse Vierge Marie

Le Souverain Pontife François, au cours de l'audience accordée le 3 septembre 2020 au cardinal-préfet soussigné de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, a approuvé cette Lettre et ordonné sa publication.

Robert Card, SARA
Préfet

Lettres de Créance de l'ambassadeur d'Irak



Dans la matinée du vendredi 11 septembre, le Pape François a reçu en audience S.E. M. Rahman Farhan Abdullah Al-Ameri, nouvel ambassadeur d'Irak près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né à Diyala (Irak), le 1^{er} janvier 1962, il est marié. Il est titulaire d'une maîtrise en chimie de l'université publique de Bagdad (1983) et a enseigné cette matière jusqu'en 1986. Il a occupé, entre autres, les fonctions suivantes: fonctionnaire au ministère de la jeunesse et des

sports (2004-2005) puis au ministère des affaires étrangères (2005-2006); diplomate à l'ambassade à Muscat, Oman (2006-2010); directeur de la section Golfe persique et Moyen-Orient puis vice-directeur du département pour les pays arabes au ministère des affaires étrangères (2010-2014); consul général à Manchester, Royaume-Uni (2014-2018); vice-directeur puis directeur du département Organisations et congrès internationaux, au ministère des affaires étrangères (2018-2020).

Le nouveau projet éditorial de «L'Osservatore Romano» est présenté au Pape



Dans la matinée du lundi 7 septembre le Pape a reçu en audience le préfet du Dicastère pour la communication, Paolo Ruffini, avec Mgr Lucio Adrion Ruiz, secrétaire, Andrea Tomiello, directeur éditorial, et Andrea Mondo, directeur de «L'Osservatore Romano», pour la présentation du nouveau projet éditorial du journal.

Les 3 et 4 septembre

Voyage au Liban du cardinal Pietro Parolin

Le cardinal Pietro Parolin, envoyé spécial du Pape François, accompagné par Mgr Ionut Paul Strejac, officiel de la secrétairerie d'État, s'est rendu à Beyrouth les 3 et 4 septembre, à l'occasion de la journée de prière et de jeûne pour le Liban, annoncée par le Pape François lors de l'audience générale du mercredi 2 septembre (cf. notre édition n. 36 du 8 septembre).

Vendredi 4 septembre, le cardinal Parolin a rencontré le président de la République libanaise, le général Michel Aoun, au palais présidentiel de Baabda. Par la suite, il s'est rendu au port de Beyrouth, où il a présidé un temps de prière pour les victimes de l'explosion et pour leurs familles, organisé par la Caritas Liban.

Le programme s'est poursuivi par la visite à trois institutions catholiques fortement frappées: l'Hôpital Our Lady of the Rosary, géré par les Sœurs du Rosaire, le Sacred Heart College des frères De La Salle (tous deux dans le quartier de Gemmayse) et le Lebanese Hospital de la Congrégation des Sœurs maronites de la Sainte Famille (à Geitaoui). Le cardinal Parolin a exprimé son admiration et sa solidarité à l'égard des religieuses, des médecins, des infirmiers et de tout le personnel, qui sont restés à leur poste parmi les ruines et s'activent en vue de réparer les graves dommages provoqués et faire repartir l'activité des hôpitaux.

Au siège du patriarcat maronite de Bkerké, il a été accueilli par le patriarche maronite, le cardinal Bechara Boutros Rai, et par les patriarches catholiques présents au Liban – le patriarche arménien Krikor Bedros XX Ghabroyan, le patriarche melkite Youssef Absi et le patriarche syro-catholique, Ignace Youssef III Younan – avec des évêques de la curie.

Avant de rentrer au Vatican, le secrétaire d'État s'est arrêté dans le quartier populaire de Karantina, adjacent au port et qui a été le plus frappé par l'explosion du 4 août. A la caserne des pompiers, il a rendu hommage aux dix pompiers morts dans l'exercice de leurs fonctions, puis s'est entretenu avec un groupe de bénévoles engagés dans la reconstruction des logements du quartier et dans l'assistance aux personnes dans le besoin. Enfin, il s'est rendu au couvent des moines libanais maronites, où il a rencontré des supérieurs majeurs religieux et religieuses, en les remerciant pour leur dévouement en vue d'assister tous ceux qui ont été frappés par cette tragédie. Enfin, le cardinal Parolin a pu exprimer personnellement les condoléances et la proximité du Pape François à des familles de victimes de l'explosion et à des blessés.

Décès du cardinal polonais Marian Jaworski

Le cardinal Marian Jaworski, archevêque émérite de Lviv des Latins, en Ukraine, est décédé samedi 5 septembre à Cracovie, en Pologne, où il résidait et où il était hospitalisé depuis deux semaines. Le défunt cardinal était né le 21 août 1926 à Lviv et avait été ordonné prêtre le 25 juin 1950. Elu à l'Eglise titulaire de Lambesi le 21 mai 1984 et nommé administrateur apostolique de Lviv des Latins, il avait reçu l'ordination épiscopale le 23 juin suivant. Le 16 janvier 1991, il avait été promu archevêque de Lviv des Latins. Lors du consistoire du 21 février 1998, saint Jean-Paul II l'avait créé cardinal et réservé «in pectore», le publiant lors du consistoire du 21 février 2001 et lui assignant le titre presbytéral de San Sisto. Le 21 octobre 2008, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse. Ayant appris la nouvelle de son décès, le Pape François a envoyé le message suivant à S.Exc. Mgr Marek Jędraszewski, archevêque métropolitain de Cracovie.



J'ai appris avec une profonde douleur la nouvelle de la mort de S.Em. le cardinal Marian Jaworski. Je m'unis à vous, Excellence, dans votre prière d'intention, ainsi qu'à tous les fidèles de l'Eglise en Pologne et en Ukraine, en particulier dans l'archidiocèse de Cracovie, dans le diocèse de Zamość-Lubaczów et dans l'archidiocèse de Lviv. Je rends grâce au Seigneur pour la vie et le ministère apostolique de ce fidèle témoin de l'Evangile.

Je rappelle avec gratitude son engagement académique, en tant qu'homme de science et professeur de théologie et philosophie apprécié dans les universités de Varsovie, de Cracovie et de Lviv; comme doyen et premier recteur de l'Académie pontificale de théologie de Cracovie. Saint Jean-Paul II plaçait souvent l'accent sur sa contribution particulière et précieuse au développement scientifique.

«*Mihi vivere Christus est*», cette devise épiscopale l'a accompagné tout au long de sa vie et a défini sa façon de penser, de juger, d'accomplir des choix, de prendre des décisions et de définir les perspectives de diverses recherches.

Il a été l'ami cordial de saint Jean-Paul II. Il le soutenait dans les difficultés de son ministère épiscopal et papal. Il a également administré au Pape mou-

rant le sacrement de l'Onction. En tant que philosophe et théologien, il a collaboré étroitement avec le Pape Benoît XVI. Je suis personnellement lié à lui par la date du consistoire de l'année 2001, quand nous avons tous deux été créés cardinaux.

Il est resté dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu comme un homme extrêmement juste, sincère, courageux qui aimait l'Eglise. Il a laissé un digne témoignage de zèle sacerdotal, d'érudition, de fidélité à l'Evangile et de responsabilité pour la communauté des croyants. Que Jésus Christ miséricordieux, auquel le cardinal Marian, de lumineuse mémoire, a consacré sa vie, l'accueille dans sa gloire.

A Votre Excellence, aux Eminences les cardinaux, présents à la liturgie des obsèques, aux évêques, à la famille du défunt, au peuple de Dieu de l'Eglise qui est en Pologne et en Ukraine, ainsi qu'à tous les participants à ce dernier départ, j'envoie de tout cœur ma Bénédiction: au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Du Vatican, le 7 septembre 2020

FRANÇOIS

Audience à la Société internationale de gynécologie oncologique

SUITE DE LA PAGE 4

affirme souvent à juste titre que la *relation*, la rencontre avec le personnel médical, *fait partie du traitement*. Que cela apporte un grand bénéfice aux malades d'avoir la possibilité d'ouvrir leur cœur librement et de parler de leur condition et de leur situation! Egalement la possibilité de pleurer avec confiance. Cela ouvre des horizons et aide à la guérison. Ou tout au moins, à mieux supporter la maladie en phase terminale.

Toutefois, concrètement, comment développer cette grande nécessité au sein de l'organisation hospitalière, fortement conditionnée par des exigences d'efficacité? Permettez-moi d'exprimer ma tristesse et ma préoccupation face au risque, assez répandu, de laisser la dimension humaine du soin des personnes malades à la «bonne volonté» de tel ou tel médecin, au lieu de la considérer – comme il se doit – comme une partie intégrante du traitement offert par les structures médicales.

Il ne faut pas permettre que l'économie entre de façon si dominante dans le monde de la santé au point de pénaliser des aspects essentiels comme la relation avec les malades. Dans ce sens, un grand mérite revient aux diverses associations à but non lucratif qui placent au centre les patients, en soutenant leurs exigences et leurs questions légitimes et en donnant voix également à qui, en raison de la fragilité de sa condition personnelle, économique et sociale, n'est pas en mesure de la faire entendre.

Certes, la recherche exige un important engagement économique, cela est vrai. Je crois toutefois que l'on peut trouver un équilibre entre les divers facteurs. La première place doit quoi qu'il en soit être reconnue aux

personnes, dans ce cas les femmes malades mais également – ne l'oublions pas – au personnel qui travaille quotidiennement en étroit contact avec elles, afin qu'il puisse travailler dans des conditions adéquates, et puisse également avoir le temps de se reposer pour reprendre ses forces et pouvoir aller de l'avant.

Je vous encourage à diffuser dans le monde les précieux résultats de vos études et de vos recherches en faveur des femmes dont vous prenez soin. Ces dernières, malgré leurs difficultés, nous rappellent toutefois des aspects de la vie que nous oublions parfois, comme la précarité de notre existence, le besoin l'un de l'autre, l'absurdité de vivre concentrés uniquement sur soi, la réalité de la mort comme faisant partie de la vie elle-même. La condition de maladie rappelle l'attitude décisive pour l'être humain qui est celle de *se confier*: se confier à l'autre frère et sœur et à l'Autre avec un A majuscule, qui est notre Père céleste et elle rappelle également la valeur de la *proximité*, de *se faire le prochain*, comme nous l'enseigne Jésus dans la parabole du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37). Combien, combien guérit une caresse au moment opportun! Vous le savez mieux que moi.

Chers amis, je vous souhaite tout le bien possible pour votre travail. Sur vous et sur vos familles, sur vos associés et sur ceux dont vous prenez soin, j'invoque la bénédiction de Dieu. Je vous bénis tous. Tous, chacun avec sa propre foi, sa propre tradition religieuse. Mais Dieu est Unique pour tous. Je vous bénis tous. J'invoque la bénédiction de Dieu, source d'espérance, de force et de paix intérieure. Je vous assure de ma prière et – on dit que les prêtres demandent toujours! – je finis en vous demandant de prier pour moi, parce que j'en ai besoin. Merci.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

3 septembre

S.Em. le cardinal ROBERT SARAH, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.

S.E. M. CHILE EBOE-OSUJI, président de la Cour pénale internationale.

Leurs Excellences NN.SS.:

– ANSELMO GUIDO PECORARI, archevêque titulaire de Populonia, nonce apostolique en Bulgarie et en Macédoine du Nord;

– MICHAEL FRANCIS CROTTY, archevêque titulaire de Lindisfarna, nonce apostolique au Burkina Faso et au Niger.

4 septembre

S.E. M. PATRICK RENAULT, ambassadeur de Belgique, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

S.Em. le cardinal MARIO ZENARI, nonce apostolique en République arabe de Syrie;

Leurs Excellences NN.SS.:

– NICOLA GIRASOLI, archevêque titulaire d'Egnazia Appula, nonce apostolique au Pérou;

– MIROSLAW ADAMCZYK, archevêque titulaire d'Otricoli, nonce apostolique en Argentine;

Curie romaine

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

4 septembre

Sr HELEN ALFORD, O.P., vice-rectrice de l'université pontificale Saint-Thomas d'Aquin à Rome; membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences sociales.

Née à Londres (Grande-Bretagne) le 1^{er} mai 1964, elle appartient à la congrégation des sœurs dominicaines de Sainte Catherine de Sienne. Elle a été consultante du Conseil pontifical justice et paix. Elle est l'auteure de nombreuses publications sur la théorie du management et sur la responsabilité sociale de l'entreprise.

– GIUSEPPE PINTO, archevêque titulaire d'Anglona, nonce apostolique.

5 septembre

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

M. ALESSANDRO MANCINI et Mme GLORIA ZAFFERANI, capitaines régents de la République de Saint-Marin, avec leur suite.

S.Exc. Mgr LUÍS MIGUEL MUÑOZ CÁRDABA, archevêque titulaire de Nasai, nonce apostolique au Soudan et en Erythrée.

Leurs Excellences MM.:

– NEVEN PELICARIĆ, ambassadeur de Croatie, en visite de congé;

– CARL-HENRI GUITEAU, ambassadeur de Haïti, en visite de congé.

7 septembre

S.Em. le cardinal BENIAMINO STELLA, préfet de la Congrégation pour le clergé;

M. PAOLO RUFFINI, préfet du dicastère pour la communication, avec Mgr LUCIO ADRIAN RUIZ, M. ANREA TORNIELLI et M. ANDREA MONDA.

S.Em. le cardinal ANGELO DE DONATIS, vicair général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome.

Administrateur apostolique

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

2 septembre

S.Exc. Mgr GERGELY KOVÁCS: administrateur apostolique *ad nutum Sanctae Sedis* de l'ordinariat pour les Arméniens catholiques résidant en Roumanie.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

2 septembre

S.Exc. Mgr GYÖRGY - MIKLÓS JAKUBÍNYI, qui avait demandé à être relevé de la charge d'administrateur apostolique *ad nutum Sanctae Sedis* de l'ordinariat pour les Arméniens catholiques résidant en Roumanie.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

4 septembre

S.Exc. Mgr OLIVIER LEBORGNE, jusqu'à présent évêque d'Amiens (France): évêque d'Arras (France).

Né le 13 novembre 1963 à Nantes (France), il a été ordonné prêtre le 29 juin 1991 pour le clergé de Versailles. Le 20 février 2014, il a été nommé évêque d'Amiens et a reçu l'ordination épiscopale le 6 avril suivant. Depuis 2019, il est vice-président de la conférence épiscopale de France.

5 septembre

le père RUMEN IVANOV STANEV, jusqu'à présent curé de la paroisse de Rakovski-Sekirovo dans la circonscription de Sofia-Plovdiv (Bulgarie): évêque auxiliaire du diocèse de

Sofia-Plovdiv (Bulgarie), lui assignant le siège titulaire de Simidicca.

Né le 19 août 1973 à Kaloyanovo, dans la province de Plovdiv (Bulgarie), il a été ordonné prêtre le 11 septembre 1999.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

4 septembre

S.Exc. Mgr JEAN-PAUL JAEGER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Arras (France).

7 septembre

le père MICHEL MULLOY, évêque élu de Duluth (États-Unis d'Amérique).

Décès du cardinal hollandais Johannes Simonis

Le cardinal Adrianus Johannes Simonis, archevêque émérite d'Utrecht, est décédé aux Pays-Bas le mercredi 2 septembre à l'âge de 88 ans. Il était né le 26 novembre 1931 à Lisse, dans le diocèse de Rotterdam. Ordonné prêtre le 15 juin 1957, il avait été élu évêque de Rotterdam le 29 décembre 1970, recevant l'ordination épiscopale le 20 mars 1971. Promu archevêque coadjuteur d'Utrecht avec droit de succession le 27 juin 1983, il avait succédé au même siège métropolitain le 3 décembre de la même année. Créé et publié cardinal du titre de Saint-Clément au cours du consistoire du 25 mai 1985, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse le 14 avril 2007. Ayant appris la nouvelle de son décès, le Pape a envoyé au cardinal Willem Jacobus Eijk, son successeur sur le siège métropolitain hollandais, le télégramme de condoléances suivant:



Attristé d'apprendre le décès du cardinal Adrianus Johannes Simonis, je vous offre mes condoléances dans la prière, ainsi qu'au clergé, aux religieux et aux fidèles laïcs de l'archidiocèse. Confiant son âme à la miséricorde bienveillante de Jésus le Bon Pasteur, je m'unis à vous pour rendre grâce à Dieu tout-puissant pour le témoignage fidèle à l'Évangile du cardinal de vénéral mémoire, pour ses années de ministère épiscopal dévoué aux Églises de Rotterdam et d'Utrecht et pour ses précieux efforts au service de la communion ecclésiale. A tous ceux qui pleurent le cardinal Simonis dans l'espérance certaine de la Résurrection, je donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique en signe de réconfort et de paix dans le Seigneur ressuscité.

FRANCESCO

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicumque suum. Non praevalentibus.

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 83757 segreteria@osservatoreromano.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 \$; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 \$; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 \$; Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 83164; courriel: abbonamenti.or@spc.va

Belgique: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine 1090 Bruxelles (IBAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 081 22 12 35; fax 081 22 08 57; comput@editiojesuites.com
France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orf@ser-14.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75013 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77
osservatoreromano@hommenuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, cas postale, 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleet silence@medias.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2300, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; pub@cecc.ca

Une question de survie

Le custode de Terre Sainte évoque la collecte du 13 septembre

ROBERTO CETERA

«**L**a collecte du Vendredi Saint représente chaque année la source principale de soutien de la Custodie de Terre Sainte, mais cette année, elle risque également d'être la seule», lance immédiatement d'un ton affligé le père Francesco Patton, 56 ans, depuis quatre ans custode des lieux saints de la rédemption. «Nous devons toujours nous rappeler que notre Eglise est une petite Eglise dans le contexte du Moyen-Orient, appelée toutefois à un devoir important pour l'Eglise universelle. Ici, les chrétiens représentent environ 2% de la population: il est clair que seuls, sans l'aide des autres Eglises, nous ne pourrions jamais nous en sortir».

Depuis toujours, l'Eglise locale (mais également celles de Jordanie, de Syrie, du Liban, d'Egypte, de Chypre et de Rhodes) vit du soutien et de la générosité que les Eglises d'Occident ne font pas manquer aux chrétiens qui, sur cette terre, maintiennent vivante la mémoire de l'histoire du salut. En 1974, le Pape saint Paul VI institutionnalisa et régla la collecte du Vendredi Saint avec l'exhortation apostolique *Nobis in animo*. Toutefois, la préoccupation du père Patton est bien fondée. Comme on le sait, à cause du lockdown provoqué par la pandémie du covid-19, le Saint-Père a disposé de déplacer la collecte au dimanche 13 septembre, le jour précédant la fête liturgique de l'Exaltation de la Sainte-Croix (qui rappelle le recouvrement de la Croix de

pèlerinage virtuel et généreux. Ici, à Jérusalem, cela fait désormais six mois que nous ne voyons plus de pèlerins. La vieille ville est déserte. Dans la basilique du Saint-Sépulcre, ne peuvent entrer que vingt personnes à la fois et du vendredi au dimanche, elle est fermée».

Et les pèlerinages, comme on le sait, «sont l'autre grande source de subsistance de la Custodie, mais ils représentent surtout la source de revenu exclusive pour des milliers de familles, surtout chrétiennes, qui travaillent dans l'accueil touristique et dans le commerce».

Depuis pratiquement six mois, explique le père Patton, «nos bilans ne voient que des sorties et aucune entrée. Pourtant, les dépenses sont nombreuses: tous les employés reçoivent régulièrement leur salaire, les enseignants de nos écoles sont normalement rémunérés, même si de nombreuses familles n'arrivent pas à payer les frais scolaires, bien que restreints, et les vingt-cinq sanctuaires qui rappellent la vie de Jésus sur cette terre, et dont nous sommes les gardiens, ont besoin quoi qu'il en soit d'une manutention ordinaire elle aussi coûteuse. Mais, je voudrais que cela soit clair, soutenir la Custodie signifie soutenir uniquement de façon marginale la gestion des sanctuaires et la vie des près de trois cents frères. Cela signifie plutôt aider à faire survivre cette communauté petite, mais courageuse, de chrétiens. 90% des fonds que nous recueillons avec la collecte sont destinés aux activités pastorales et sociales. Parmi celles pastorales,



dans le *Document sur la fraternité humaine. Pour la paix mondiale et la coexistence commune*, signé l'an dernier à Abou Dhabi avec le grand imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb».

Les mêmes difficultés valent pour les travailleurs étrangers immigrés en Israël qui, «avec la pandémie, ont perdu leur travail, mais ne peuvent retourner dans leur pays. Et les nombreuses personnes déplacées et réfugiées de la région, en Jordanie, au Liban et en Syrie. La situation au Liban est catastrophique: le pays est désormais en faillite, les tensions entre les factions réapparaissent et l'explosion dans le port de Beyrouth a provoqué environ 300.000 sans abris. Notre couvent – rappelle le custode – a été à moitié détruit et un frère a été extrait encore vivant des ruines. Vous comprenez donc de ce tour d'horizon aussi rapide que tragique qu'aider la Custodie de Terre Sainte à travers la collecte du Vendredi Saint, ou mieux, du 13 septembre, signifie principalement aider à affronter ces situations difficiles. Je suis certain que les évêques et les communautés chrétiennes du monde entier, même en cette année difficile pour tous, ne manqueront pas de faire sentir leur générosité: Jérusalem est le patrimoine de tous les chrétiens».

Et les travaux de restauration de la basilique du Saint-Sépulcre qui avaient été annoncés déjà à l'automne dernier? «Malheureusement, ils sont suspendus», répond avec amertume le père Patton: «C'est vraiment dommage parce que cette période sans pèlerins aurait été idéale pour réaliser les travaux dans la basilique sans créer trop de problèmes. Mais comme on le sait, les frontières sont fermées, et les techniciens des universités engagées dans le projet ne peuvent pas venir en Israël». Malgré la pandémie, la situation politique en Israël est quoi qu'il en soit en effervescence; il y a quelques jours a été annoncé un accord historique entre l'Etat israélien et les Emirats arabes unis. «Oui – reprend le custode de Terre Sainte – c'est un moment important; après les accords de Begin avec l'Egypte et Rabin avec la Jordanie, les Emirats sont le troisième pays arabe à se pacifier avec Israël. Cela pourrait être le début d'un parcours qui pourrait s'étendre peut-être à d'autres pays. Nous saluons avec satisfaction cette entente, mais nous souhaitons que puisse bientôt se réaliser un accord de paix non seulement avec nos voisins, mais également avec nos colocataires. J'espère vraiment que dans un avenir proche, on puisse se déplacer au Moyen-Orient comme on voyage aujourd'hui entre les pays de l'Europe, sans restriction et en toute liberté. Il est inutile que j'ajoute qu'aider la Custodie signifie aider un agent de paix, signifie ajouter une petite, mais significative pièce au processus de dialogue et de compréhension réciproque. Cela, les évêques et les communautés chrétiennes du monde entier le savent bien, c'est pourquoi je suis certain que le 13 septembre, ils sauront être généreux comme toujours, et même davantage».



Jésus de la part de sainte Hélène, et donc le début du culte public à Jérusalem et de la construction de la première basilique du Saint-Sépulcre). «Je suis bien conscient – reprend le custode – des difficultés liées à ce déplacement: l'affluence dans les Eglises en occident est à ce jour assez limitée, les activités pastorales en septembre n'ont pas encore repris, de nombreuses paroisses et diocèses traversent eux aussi une situation économique précaire, et surtout un grand nombre des bienfaiteurs des années passées connaissent des difficultés économiques. Mais pour la vie des chrétiens de Terre Sainte, il est essentiel que la collecte de cette année soit au moins aussi généreuse que celle des années précédentes. De ce point de vue, je suis reconnaissant à L'Osservatore Romano de se faire l'écho de notre appel. Votre journal est certainement le plus lu parmi les évêques du monde entier et je suis certain que dans leur sensibilité pour notre destin, ils sauront nous soutenir comme toujours, en remplaçant éventuellement leur pèlerinage en Terre Sainte par un

je veux rappeler surtout les paroisses guidées par nos confrères en Syrie, qui entament tragiquement la dixième année de guerre civile, et à laquelle s'ajoutent à présent les effets tragiques de la pandémie. Je parlais précisément hier avec notre curé d'Alep, qui me racontait le désespoir général à cause du manque d'oxygène dans les salles de réanimation. Nos frères ont eux aussi été victimes du covid; le dernier en date, il y a quelques jours seulement, ici, à Jérusalem, le père Feras Herazjm».

Il y a ensuite l'activité pastorale et sociale: «Les chrétiens de Bethléem qui vivent surtout du tourisme religieux n'ont aucune entrée d'argent depuis six mois». Nous nous efforçons d'aider tout le monde, mais ce n'est pas facile. Nous essayons de donner la priorité aux familles les plus en difficulté et aux écoles. Les écoles sont le pré-supposé nécessaire pour un avenir de paix dans la région. Elles sont également fréquentées par de nombreux jeunes musulmans: nous interprétons jusqu'au bout l'esprit exprimé par le Pape François